L'hétérométrie chez Sénèque : l'exemple de l'*Œdipe* (trimètres iambiques et tétramètres trochaïques)

Antoine Foucher

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1540>

DOI : 10.4000/kentron.1540

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 159-168

ISBN : 978-2-84133-343-1

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Antoine Foucher, « L'hétérométrie chez Sénèque : l'exemple de l'*Œdipe* (trimètres iambiques et tétramètres trochaïques) », *Kentron* [En ligne], 25 | 2009, mis en ligne le 12 mars 2018, consulté le 22 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1540> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1540>

Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

L'HÉTÉROMÉTRIE CHEZ SÉNÈQUE : L'EXEMPLE DE L'ŒDIPE (TRIMÈTRES IAMBIQUES ET TÉTRAMÈTRES TROCHAÏQUES)

J. Soubiran, dans la conclusion de son *Essai sur la versification dramatique des Romains*, écrivait ceci :

Nous conviendrons donc que ces poètes (Plaute, Térence, Tragiques) pratiquent dans leur théâtre une versification quantitative stricte jusque dans ses nuances les plus subtiles, ainsi que l'atteste, par exemple, leur goût de l'hétérométrie (loi de Lachmann), qui leur survivra dans la grande poésie¹.

Ce jugement est dans son ensemble difficilement contestable, mais, dans le détail, il semble qu'il puisse être critiqué. De fait les questions suivantes viennent à l'esprit : tout d'abord, on se demandera, en se gardant de confondre ce qui n'est qu'une tendance forte de la versification latine² avec ce qui est ordinairement appelé, dans le domaine de la phonétique historique³, « loi de Lachmann », quels rapports J. Soubiran établit entre cette tendance et l'hétérométrie⁴ ; ensuite, l'hétérométrie⁵

1. Soubiran 1988, 464.

2. Là encore il est bon de rappeler le contenu de cette « loi » : formulée à partir de l'hexamètre lucrétien, elle stipule que l'élision d'un mot iambique n'est possible que devant un monosyllabe – autonome ou préfixe. Pourtant, un seul vers de Lucrèce (1, 304 *tangere enim et tangi nisi corpus nulla potest res*) permet de vérifier l'application de cette loi. Cf. Soubiran 1966, 437 sq.

3. On peut se reporter, pour une définition de cette loi, à Maniet 1975, 100 ; Monteil 1986, 104-105 ; mais ni l'un ni l'autre ne fait mention du nom de Lachmann.

4. La réponse à cette question n'est pas sûre : on peut penser que le rapport est établi entre les atteintes prosodiques et les variations quantitatives.

5. Une définition de ce terme est nécessaire, car il est employé dans une acception qui n'est pas celle des métriciens travaillant sur la poésie française. Pour ces derniers, hétérométrie signifie variation des mètres au sein d'un même poème (en ce sens, les *Fables* de La Fontaine sont hétérométriques) : cf. Gouvard 1999, 250. Pour nous, en revanche, comme pour J. Soubiran, hétérométrie signifie variation du statut prosodique de syllabes ou identiques (même timbre de voyelle) ou seulement proches (échos dus aux homéotéleutes, aux paronomases notamment). Cf. notre article à paraître dans les mélanges J. Dangel, « Entre *carmen* et *oratio uincta* : les tétramètres trochaïques de Sénèque ».

se limite-t-elle, comme semble vouloir le signifier la parenthèse dans la citation, à la loi de Lachmann ? Comme le signifie encore le choix des exemples donnés en note (uniquement des septénaires trochaïques), le sénair ne serait-il pas concerné par l'hétérométrie ? Enfin le nom de Sénèque, avec ses vers hellénisants (ne sont concernés ici que les trimètres iambiques et les tétramètres trochaïques), peut-il être ajouté à la liste de poètes donnée par J. Soubiran ? C'est précisément aux deux dernières questions que nous voudrions répondre en examinant le corpus des trimètres et des tétramètres fournis par l'*Œdipe*.

L'enquête pourrait toutefois paraître paradoxale, car les vers de Sénèque, avec leur facture grecque, beaucoup plus rigide que celle des vers du théâtre républicain, semblent opposés au développement de l'hétérométrie. Ils ont en effet renoncé aux facilités de l'*« altrömische Metrik »* – principalement l'abrègement iambique, le s caduc, la synizèse⁶ – et à la multiplicité des substitutions, favorables à l'hétérométrie ; d'autre part, les vers longs, et notamment le septénaire, ont cédé la première place – celle qu'ils avaient dans le théâtre de Plaute – à un vers plus court, le sénair, là encore *a priori* moins favorable, en raison même de sa relative brièveté, au jeu hétérométrique. Pourtant on peut considérer que ce phénomène, aussi rare soit-il ou même précisément parce qu'il est rare, témoigne de la virtuosité métrique de Sénèque. C'est ce point de vue que nous défendrons, avec l'examen, dans un premier temps, des tétramètres de l'*Œdipe*, puis, dans un second, des trimètres.

L'hétérométrie dans les tétramètres

Les tétramètres sont rares dans le corpus des tragédies de Sénèque : seules trois pièces en présentent, et chacune de façon très limitée⁷, et, dans tous les cas, leur emploi est associé à une élévation du ton, dans des moments où la gravité, une tension plus dramatique que lyrique l'emportent⁸. Dans le cas de l'*Œdipe* précisément, les tétramètres sont associés à la révélation faite à Œdipe par Créon ; il s'agit en outre de vers de transition, assurant le passage du trimètre à l'hexamètre, vers oraculaire par excellence⁹. Cet emploi est tout à fait conforme à ce que l'on peut trouver dans la tragédie grecque, par exemple dans les *Perses* d'Eschyle, où l'annonce du rêve d'Atossa se fait en tétramètres (v. 155-175), tandis que le récit de son contenu se fait par la suite en trimètres.

Le passage de l'*Œdipe* est suffisamment bref pour pouvoir être cité ici dans son intégralité avec sa traduction :

6. Cf. Soubiran 1984.

7. *Médée* (12 vers) ; *Œdipe* (10 vers) ; *Phèdre* (12 vers). Cf. Dangel 2001, 202 et 292.

8. Cf. Dangel 2001, 202.

9. Cf. Dangel 2001, 203.

*Sit, precor, dixisse tutum uisu et auditu horrida;
torpor insedit per artus, frigidus sanguis coit.
Vt sacrata templa Phoebi supplici intraui pede
et pias numen precatus rite summisi manus,
gemina Parnasi niualis arx truce fremitu dedit;
imminens Phoebea laurus tremuit et mouit domum
ac repente sancta fontis lympa Castalii stetit.
Incipit Letoa uates spargere horrentes comas
et pati commota Phoebum; contigit nondum specum,
emicat uasto fragore maior humano sonus¹⁰.*

«Qu'il me soit accordé, je t'en supplie, de révéler sans péril des faits horribles à voir et à entendre: une torpeur a envahi mes membres, mon sang s'est glacé et figé. Lorsque je suis entré d'un pas de suppliant dans le temple saint de Phébus et qu'en adressant à la divinité la prière rituelle j'ai levé pieusement les mains, le double sommet du Parnasse neigeux a retenti d'un grondement farouche, le laurier de Phébus, surplombant son temple, a tremblé et l'a ébranlé, et soudain l'eau sacrée de la source de Castalie a suspendu son cours. La prêtresse du fils de Latone s'est mise à défaire ses cheveux hérissés et à s'agiter violemment sous le souffle de Phébus; elle n'a pas encore atteint l'autel et voici que surgit en un vaste fracas une voix surhumaine.»

Le fait remarquable est que seuls, le premier et le dernier vers font apparaître l'hétérométrie. Dans le premier vers, prosodie et métrique verbale s'unissent pour souligner les faits d'hétérométrie. En effet des correspondances hétérométriques se laissent tisser entre les deux hémistiches du vers; des séries se constituent ainsi, en fonction de la répartition par hémistiches et des bases phoniques sur lesquelles elles reposent: selon la répartition en hémistiches, on a d'un côté *sit*, *-se*, *tutum* et de l'autre, *s(u)et* et *t(u)hor*- qui fait écho à *precor*; si on prend en compte les bases phoniques, on a d'une part *sit*, *-se*, *-s(u)et*, et d'autre part *tutum*, *t(u)hor*. Les élisions du second hémistichette remettent d'ailleurs en cause l'intégrité du propos: d'abord de longue sur brève, puis de longue sur longue, elles aboutissent effectivement à une parole horrible. Dans le dernier vers, le jeu hétérométrique est tout aussi subtil et significatif. Le vers, bâti sur des mots où dominent les voyelles [a] et [o], présente une variation, sinon une alternance presque régulière, des quantités. Or, comme dans le premier vers, c'est la manifestation d'une réalité non humaine qui est signifiée, et l'hétérométrie semble souligner l'anormalité de la situation.

D'un point de vue purement rythmique et non plus seulement stylistique, on doit reconnaître qu'en apparaissant au début et à la fin du passage en tétramètres,

10. *CEd.* 223-232. Le texte et la traduction sont empruntés à l'édition de F.-R. Chaumartin dans la CUF.

l'hétérométrie peut être considérée comme un procédé de rythmisation, semblable à la rime¹¹, qui, elle aussi, touche de manière privilégiée des endroits stratégiques du texte. On appréciera toutefois la précision et la subtilité de l'hétérométrie, qui confèrent aux vers concernés une valeur artistique plus grande peut-être que celle que leur donnerait la rime.

L'hétérométrie dans les trimètres

Les trimètres sont, comme nous l'avons rappelé, beaucoup mieux représentés dans le théâtre de Sénèque que les tétramètres¹². C'est aussi le cas dans l'*Cédipe*. Pourtant, après examen du corpus de trimètres, force est de constater que l'hétérométrie y est aussi rare, et donc, de ce fait, aussi intéressante d'un point de vue métrique et stylistique. Nous n'avons en effet relevé que sept vers où l'hétérométrie se fait jour de façon indiscutable, nos analyses rencontrant alors le commentaire de K. Töchterle¹³. L'étude de ces vers suit le fil du texte.

- 1) v. 62 *quin luctu in ipso luctus exoritur nouus*
 - - / u - / -^p - / u - / uu - / u -

Ce vers, comme le suivant d'ailleurs, appartient à la description que fait *Cédipe* des effets de la peste sur la ville de Thèbes dans le prologue de la pièce. Si les modèles topiques sont, comme le rappelle K. Töchterle dans son commentaire, nombreux et appartiennent principalement à la poésie épique ou didactique¹⁴, un parallèle peut être invoqué, qui a sans doute servi de modèle à Sénèque, et qui montre, de façon intéressante, comment l'*ethos* du trimètre peut s'adapter à l'expression du pathétique. Ce modèle est fourni en l'occurrence par un vers d'Accius, que nous citons d'après l'édition de J. Dangel¹⁵:

- 340 *Ei mihi! Vt etiam haec aerumna mihi luctum addit luctibus!* (tr⁷)
 - u / uu u / - - / - u // uu - / - - / - u / -

Le polyptote nominal dans le second hémistiche de ce septénaire a été de toute évidence repris par Sénèque, qui en a accentué les effets en gardant l'élision, mais en plaçant la figure de répétition à des places accentuées. D'autre part, la leçon retenue par J. Dangel fait apparaître dans le premier hémistiche une concordance

11. Cf. Dangel 2005, 88 sq.

12. Cf. le tableau de Dangel 2001, 292.

13. Cf. Töchterle 1994, 187 sq. ; 207 sq. ; 300 sq. ; 349 sq. ; 545 ; 623.

14. LVC.R. 6, 1138-1286 ; VERG., *georg.* 3, 478-566 ; Ov., *met.* 7, 523-613 ; LVCAN. 6, 80-105 ; SIL. 14, 580-640.

15. Pour le commentaire, cf. Dangel 1995, 330.

entre les articulations syntaxiques et les structures métriques (ici les dipodies), ce qui fait de ce vers un *versus quadratus* au rythme hyperdessiné, encore renforcé par le polyptote final. D'autres éditeurs, notamment O. Ribbeck et V. D'Antò¹⁶, contre la leçon des manuscrits, y ont vu un sénéaire :

Vt etiam aerumna haec mihi luctum addit luctibus (ia⁶)

u uu / - - / -^Puu / - - / - - / u -

On peut facilement supposer que cette lecture est régressive, la réécriture de Sénèque ayant exercé sans doute son influence sur la correction de Ribbeck.

2) v. 64 *tum propria flammis corpora alienis cremant*

- uu / u - / -^P - / u uu / - - / u -

Ce vers est savamment construit tant pour ce qui est de la *collocatio uerborum* que pour l'hétérométrie. La disposition des noms et des adjectifs vient souligner « *die Vermengung von Eigenem und Fremden* »¹⁷; mais ce que n'a pas vu K. Töchterle dans son édition commentée¹⁸, c'est que l'hétérométrie souligne aussi cette confusion : l'ordre des voyelles dans *propria* (o, i, a) est en partie inversé dans *corpora alienis* (o, a, i), ce faux parallélisme étant souligné par l'identité du statut prosodique : dans les deux cas des tribraques, même s'ils ont un statut métrique distinct, le premier se répartissant sur deux pieds, le second sur un seul.

On appréciera d'autant mieux le travail de réécriture effectué par Sénèque que l'on peut ici encore invoquer un modèle, en l'occurrence un vers des *Métamorphoses* d'Ovide :

7, 610 *deque rogis pugnant alienisque ignibus ardent,*

vers dans lequel l'hétérométrie n'a aucune part.

3) v. 95 *cumque e superna rupe iam praedae imminens*

- - / u - / -^P - / u - / - - / u -

Dans ce vers, où alternent de façon parfaitement régulière spondées et iambes, l'hétérométrie revêt plusieurs formes : au début du vers tout d'abord, c'est l'élision qui produit l'hétérométrie – surtout si l'on admet la rémanence de la syllabe élidée –, laquelle est poursuivie dans la syllabe placée juste devant la césure hephthémimère ; l'écho paronomastique *su/ru* en est une deuxième forme ; une troisième enfin est

16. Pour ces éditeurs, il s'agit des vers 351-352; cf. Ribbeck 1871, 181, et D'Antò 1980, 119.

17. Cf. Töchterle 1994, 188.

18. Le mot d'hétérométrie n'apparaît en effet nulle part, même s'il est vrai que ce commentaire a été sensible à ces variations quantitatives.

fournie d'un côté par l'élision d'un mot construit autour de deux diphtongues identiques, de l'autre, grâce à l'inversion *im/mi* dans le dernier mot du vers. Comme c'est le cas dans les vers que nous avons déjà commentés, l'hétérométrie est associée à une réalité déplaisante, voire dangereuse – ici le Sphinx.

- 4) v. 288 sq. *in tempore ipso sorte Phoebea excitus*
 - - / u - / -^P - / u - / - / u -
Tiresia tremulo tardus accelerat genu
 - uu / u uu / -^P - / u - / uu - / u -

À la fin du récit que fait Créon des circonstances de la mort de Laïos est annoncée l'entrée d'un nouveau personnage, Tirésias. Le caractère dramatique de cette arrivée est souligné par les procédés – parmi lesquels l'hétérométrie – qui s'accumulent dans le vers 288 et dans le suivant¹⁹. L'hétérométrie, quant à elle, s'appuie sur les variations et échos suscités par la répétition de la voyelle [o], la manifestation la plus remarquable étant ce qu'on appelle la *complosio syllabarum*, ici de part et d'autre de la césure penthémimère. Selon Quintilien²⁰, la répétition à la fin d'un mot et au début du mot suivant d'une même syllabe doit, en effet, être évitée; mais on fera remarquer que, dans le cas présent, cette proximité gênante est fortement atténuée par la césure qui disjoint deux expressions ayant chacune un caractère formulaire: *in tempore ipso* se trouve déjà chez Pacuvius²¹, et *Phoebeis sortibus* apparaît déjà chez Ovide²². L'influence d'Ovide se fait d'ailleurs également sentir dans le vers 289²³.

- 5) v. 374 *nec more solito positus alieno in loco*
 - - / u uu / -^P uu / u uu / - - / u -

Lorsque Mantô révèle à son père Tirésias l'état des viscères de la génisse sacrifiée, elle fait part de son étonnement devant le caractère anormal des entrailles. Le vers lui-même dit doublement cette anormalité: le schéma métrique (spondée, tribraque, dactyle, tribraque, spondée, iambe) est très rare dans le théâtre de Sénèque, et c'est même le seul exemple dans l'*Œdipe*. Plus étonnant encore est, de part et d'autre de la césure penthémimère, ce que l'on peut considérer comme une *complosio*

19. Le premier hémistiche est fortement allitérant jusqu'à la césure penthémimère, l'allitération étant reprise au début du second par l'adjectif *tardus*, mis en valeur par une césure hepthémimère. La fin du vers repose sur l'opposition entre le mot pénultième, choriambique, et le mot final, iambique.

20. Cf. *inst.* 9, 4, 41.

21. Cf. Ribbeck 1871, 106, ou Klotz 1953, 153: *Atque eccum in ipso tempore ostentum senem* (238 [Medea]).

22. *Met.* 3, 130.

23. Cf. *met.* 14, 143 *terga dedit, tremuloque gradu uenit aegra senectus*.

syllabarum étendue à la totalité d'un mot: *solito* et *positus* se répondent en effet de façon paronomastique, et la voyelle [o], autour de laquelle se constitue la ligne vocalique du vers, voit sa quantité varier jusqu'au point culminant, le mot *loco*, qui présente successivement les deux quantités.

6) v. 826 *latere semper patere quod latuit diu*

u - / u - / -^p uu / u - / uu - / u -

La parole prophétique de Jocaste adressée à Cédipe est mimétique du double sens qu'elle porte: la paronomase *latere* vs *patere* recouvre partiellement la correspondance morphologique et syntaxique (infinitif vs impératif). En outre l'antéposition de la forme d'infinitif en début de vers attire l'attention sur le polyptote verbal *latere/latuit*, cette correspondance étant prolongée et même amplifiée, sur le plan phonique, de manière inverse, par l'adverbe *diu* (vs *latuit*).

7) v. 1019 *fati ista culpa est: nemo fit fato nocens*

- - / u - / -^p - / u - / - - / u -

L'hétérométrie est également présente dans ce vers dont le caractère proverbial est nettement affirmé. L'alternance parfaitement régulière des spondées et des iambes confère d'ailleurs au vers une partie de son caractère dogmatique²⁴. Ce dernier est d'autre part renforcé par le polyptote, le couple allitérant et les variations quantitatives des voyelles [a] et [o].

De même que l'hétérométrie est associée dans le tétramètre à des contextes de révélation, oraculaire ou prophétique, de même l'hétérométrie dans le sénnaire est symptomatique de contextes dramatiques ou pathétiques, dans lesquels la parole, en raison des variations prosodiques qu'impose précisément l'hétérométrie, perd de sa netteté rationnelle et revêt une ambiguïté dangereuse.

Conclusion

Les contraintes métriques propres aux vers hellénisants de Sénèque font de l'hétérométrie un procédé effectivement subtil, comme le relevait J. Soubiran. Elle est même le signe d'une écriture poétique virtuose, dont l'appréciation suppose que l'on sorte du cadre strict de la métrique. De fait l'hétérométrie s'appuie sur des figures de répétition – polyptote, paronomase – qui contribuent à donner au vers non seulement une gravité archaïsante, mais aussi une ligne mélodique, fondée sur les variations vocaliques. Il est enfin à remarquer que ce procédé se concentre dans

24. Le caractère dogmatique d'une alternance régulière des dactyles et des spondées dans l'hexamètre a été démontré par Collart 1974.

des passages où l'efficace de la parole se trouve mise en cause, que ce soit en raison de la peur éprouvée par le locuteur ou du fait de la présence d'un objet impossible à décrire.

L'hétérométrie apparaît donc comme un moyen de diction pathétique, et pour fonder plus solidement encore ce jugement, il serait intéressant d'étendre l'analyse de l'hétérométrie aux parties lyriques de la tragédie de Sénèque.

Antoine FOUCHER

Université de Caen Basse-Normandie

Références bibliographiques

Auteurs

- ACCIIUS (Dangel 1995), *Œuvres (Fragments)*, J. Dangel (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres (CUF).
- L. ACCIO (D'Antò 1980), *L. Accio, I frammenti delle tragedie*, V. D'Antò (éd., trad. et comm.), Lecce, Milella.
- Scaenicorum Romanorum fragmenta* (Klotz 1953), *I. Tragicorum fragmenta*, A. Klotz (éd. adiuvantibus O. Seel et L. Voit), Munich, R. Oldenbourg (Bibliotheca scriptorum Graecorum et Latinorum Monacensis).
- Scaenicorum Romanorum poesis Fragmenta* (Ribbeck 1871), *I. Tragicorum fragmenta*, 2^e édition, O. Ribbeck (éd.), Leipzig, B.G. Teubner (= Hildesheim, Georg Olms Verlagsbuchhandlung, 1962).

Études

- COLLART J. (1974), « Sentences et formules monastiques chez Virgile et Horace : quelques remarques de métrique », in *Mélanges de philosophie, de littérature et d'histoire ancienne offerts à Pierre Boyancé*, Rome, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome ; 22), p. 205-212.
- DANGEL J. (2001), « Sénèque, *poeta fabricator* : lyrique chorale et évidence tragique », in *Le poète architecte. Arts métriques et Art poétique latins*, J. Dangel (éd.), Louvain – Paris, Peeters (Bibliothèque d'études classiques ; 24), p. 185-292.
- DANGEL J. (2005), « Les rimes des Latins, entre rhétorique et poétique », in *Poétique de la rime*, M. Murat, J. Dangel (éd.), Paris, H. Champion, p. 75-95.
- GOUVARD J.-M. (1999), *La versification*, Paris, PUF (Premier Cycle).
- MANIET A. (1975), *La phonétique historique du latin dans le cadre des langues indo-européennes*, 5^e édition, Paris, Klincksieck (Bibliothèque française et romane, Série A, Manuels et études linguistiques ; 30).
- MONTEIL P. (1986), *Éléments de phonétique et de morphologie du latin*, Paris, Nathan (Collection FAC, Série « Langues anciennes »).
- SOUBIRAN J. (1966), *L'élision dans la poésie latine*, Paris, Klincksieck (Études et commentaires ; 63).
- SOUBIRAN J. (1984), « Le sénnaire tragique de Cicéron », *Ciceroniana*, 5 (Atti del quinto Colloquium Tullianum, Roma-Arpino, 1982), p. 69-80.
- SOUBIRAN J. (1988), *Essai sur la versification dramatique des Romains : sénnaire iambique et septénaire trochaïque*, Paris, CNRS.
- TÖCHTERLE K. (1994), *Lucius Annaeus Seneca Oedipus. Kommentar mit Einleitung, Text und Übersetzung*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag.